

Marie-Agnès Courouble

*La valse des « Amen »*

suivi de

**DICO-TONIC**



Les Editions La Gauloise

Du même auteur :

- Aux franges de l'éveil. Pierre Chave, Vence, 1987*  
(Avec des lithographies de Théo Tobiasso)  
*Mort derrière le mur. Albin Michel, Paris, 1993*  
*Songe noir. Laure Matarasso, Paris, 1994*  
(Avec des eaux fortes et des aquarelles de Gérard Morot-Sire)  
*Ciel cassé. Éditions Tipaza, Cannes, 1997*  
(Avec des lithographies de Gérard Eppelé)  
*L'Envers du monde. La pointe Badine, Nice, 1998*  
(Aves des eaux fortes de Michel Joyard)  
*Et si vous étiez Musset... Les Éditions Varia Montréal, 2000*  
*Visages nus, Éditions Méliis, Nice, 2000 (Préface d'André Verdet)*  
*Sept heures d'absence. Les Éditions Varia Montréal, 2002*  
*L'Homme de Berlin. Éditions du Losange, Nice, 2006 Pour l'Amour de*  
*Chair. Éditions du Losange, Nice, 2006 La femme clandestine. Éditions du*  
*Losange, Nice, 2009 La mère de Pierre. Éditions du Losange, Nice, 2010*  
*Le Syndrome de Stockholm. Éditions du Losange, Nice, 2011*  
*Dance for love. Éditions Sudarène, 2015*  
*L'Homme de Berlin (réédition). Éditions La Gauloise, Nice, 2016*  
*Le Voilier Bleu. Éditions La Gauloise, Nice, 2017*  
*Mort derrière le mur (réédition). Éditions La Gauloise, Nice, 2017*  
*Devoirs de vacances. Éditions La Gauloise. Nice 2017*  
*L'enfant sous un saule pleureur. Éditions La Gauloise. Nice 2018*  
*N'importe où. Éditions La Gauloise. Nice 2018*  
*Et en plus, elle s'appelle Garance. Éditions la Gauloise, Nice 2019.*  
*Silences et doubles croches. Éditions la Gauloise, Nice 2019.*  
*La nuit d'Apollonie. Éditions la Gauloise, Nice 2020*  
*Juliette à sa fenêtre. Editions la Gauloise 2020*  
*Encre violette et livre blanc, Editions la Gauloise, 2021*  
*L'Indiscrète. Éditions La Gauloise, 2022*  
*Foutue Océane. Éditions La Gauloise, 2022*  
*La diva & M. Broussaille – Ode au fauteuil de mon père – ELG 2023*  
*Chrystal et la porte bleue. Éditions La Gauloise, 2023*

Marie-Agnès COUROUBLE

LA VALSE DES « AMEN »  
SUIVI DE  
DICO-TONIC

Les Éditions la Gauloise  
Série : La Gauloise courte

**Maquette de couverture INNOVISION**

**Crédit photos : Adobe Stock**

*Tous droits réservés pour tous pays*

*Copyright 2024 – Les éditions La Gauloise*

*2474 avenue Émile Hugues, 06140 Vence*

*Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2024*

*N° ISBN : 978-2-38353-044-2*

*ISSN : 2607-9666*

# LES FILLES

## 1

Soupline et Rosetta pédalaient vigoureusement sur la route de Saint-Jeannet. Elles devaient bondir pour leur rendez-vous avec deux garçons du lycée, strictement entre l'épître et l'Amen de la messe (heureusement le prêche du curé était interminable).

-Rappelle-toi, dit Soupline essoufflée, on a peu de temps, Dieu merci ! Le rendez-vous est derrière la Chapelle Matisse.

-Joyeux rendez-vous, dit Rosetta, la chapelle nous protégera avec toutes ses bonnes âmes.

Ils étaient là.

Deux gaillards fringants, le visage auréolé de gratitude quand ils virent les filles décoiffées, jetant vivement leurs bicyclettes dans un chemin derrière la chapelle.

Ils les attendaient.

Chacun prit la sienne avec une fougue encore chaste.

Des baisers fous, longs, timides, émouvants, presque respectueux.

Décidément ces deux mecs étaient de premier choix.

Elles se serrèrent contre eux dans un dernier élan d'adolescentes. Le temps était compté, l'Amen s'annonçait suffisamment pour des averties.

Elles enfourchèrent leurs vélos, partirent dans une vitesse record en sens inverse.

L'Amen allait bientôt surgir, calamiteux comme leur adieu rapide, heureusement le curé n'en finissait pas sur la chasse aux démons de nos âmes. Elles se basaient sur son amplitude.

Les vélos posés au bord de l'église, elles se précipitèrent à leurs places restées libres. Le visage anxieux derrière leurs doigts écartés elles découvrirent avec stupeur que la place de leur mère, au deuxième rang, était également libre.

Bon sang où était-elle ! Après leur absence effrénée, celle-là était inhabituelle, impensable, leur mère suivait toujours la messe avec une ferveur de chrétienne hors ligne.

Après « l'ite missa est » l'Amen final fut dit en grande pompe. À grands frais de signes de croix, de chants, etc.... Elles se précipitèrent à la sortie comme des coupables qui ne le sont plus par la grâce du ciel.

Étonnante, souriante, leur mère les attendait comme si elle était sortie dans les premiers.

Bien sûr elles n'allaient pas lui poser la moindre question. Soupline murmura à Rosetta : « surtout ne dit rien ce serait nous trahir ». Après tout nous ne l'avons pas vue sortir comme une voleuse.

La curiosité les tarabustait.

Leur mère n'avait tout de même pas quitté l'église pour aller acheter du cabillaud ou une baguette fraîche. Impossible avec sa ferveur, la ferveur de la messe l'inondait.

Leur mère était une sainte, un point c'est tout. Et leurs copains d'une demi- heure étaient parfaits, peut-être un peu british, retenus, incroyablement respectueux malgré la brûlure des baisers, bien élevés quoi !

À revoir.

Leur adolescence trouvait sa première porte, une sorte de préavis prudent et démodé, ça leur plaisait.

Rosetta dit à Soupline :

-Avoue qu'ils ont été ok, rien à dire.

-La prochaine fois on se permettra un peu plus, dit Soupline, plus avancée sexuellement, son corps avait répondu à la seconde à celui du garçon.

-Prudence, lui dit Rosetta, on ne rigole pas avec les écarts licencieux.

-De tout façon c'est pas leur genre, ils sont peu avertis.

-Va savoir !



## 2

Le Dimanche suivant serait prometteur mais leur mère, tout de même... Avait-elle un amant ? Déguisé derrière la messe aucune imprudence, l'église la couvrait.

Soupline et Rosetta y songèrent toute la semaine, parfois elles regardaient mieux leur père, austère, confiant, avec sa bouille et sa pipe d'industriel réussi, elles l'aimaient de tout leur cœur sans souvent lui dire un mot. Lui aussi restait silencieux.

Elles attendaient le dimanche suivant avec une impatience fébrile, évitaient de rencontrer leurs tourtereaux dans les couloirs du lycée. Prudence et discrétion. La récompense était au bout de la semaine.

Contre toute attente, le dimanche, toujours entre l'épître et l'Amen final elles les retrouvèrent aussi exquis, vélos jetés, baisers interminables, il faut avouer que Soupline se presse davantage sur le corps du beau Julien.

Rosetta gardait un peu plus ses distances mais les caresses les surprisent plus insistantes sur le contour des seins, sur l'arrondi des fesses.

Ils frissonnèrent à l'unisson, déjà habitués.

Elles ont repris leurs vélos, se sont précipitées vers l'église pour respecter l'invariable Amen, dit avec une convention de croyants moyenâgeux.

Même surprise inouïe, irrémédiable.

Leur mère s'était à nouveau envolée, la deuxième place du deuxième rang n'avait pas peur de sa liberté, mais une vieille dame aux cheveux bleus finit par s'y installer pour l'ultime prière et quitta l'église la dernière.

À la sortie les filles coupables avec une mère, coupable, la cherchaient dans la foule où chacun tumultuait sa semaine, ses courses, ses retards, ses amis décevants, ses repas à mijoter.

Elles se tracèrent un chemin à travers les colloques éperdus et tombèrent sur leur mère, souriante, mains tendues, visage identique, regard d'une bonté empreinte depuis leur naissance.

Soupline, plus audacieuse finit par lui dire :

-On ne t'a pas vue à la messe. (Sans demander où elle était).

-J'ai changé de place, j'avais une voisine qui chantait faux. Insupportable, je n'ai pas tenu longtemps.

Les filles prirent un air entendu. Bien sûr elles la croyaient sur parole. Impossible d'imaginer leur mère louper une seule parole de ce rituel sacré.

Elles se contentèrent de câliner un peu plus leur père, tout étonné de leur chaleur, un gentil baiser sur la joue comme pour le comprendre sans rien savoir.

### 3

Troisième dimanche, l'épître n'est pas commencée, elles filent, attachées de semaine en semaine à ces godelureaux bien mis, pulls noirs, cols roulés, jeans, vestes unies, sans histoire, le tout était parfait.

L'intervention était encore plus brûlante, les baisers heurtaient une langue assez douce.

Soupline s'écarta brusquement :

-N'exagérez pas les mecs, ou on ne vient plus. Rosetta était très occupée à enlever la main du bel Edouard de ses fesses.

-Suffit ! Bas les pattes, on n'est pas des putes.

-Vous êtes quoi, dit Julien, d'un ton de gamin innocent.

-Des amourettes, des flirtailleuses de passage, rien de sérieux.

Ils ont pris l'air déçu.

-Nous on aime bien le dimanche, c'est la récréation sexuelle.

Elles s'écrièrent qu'elles retournaient à la messe, leurs rencontres étaient comme un envol de pigeons.

-C'est très joli ce que tu dis, Soupline, en plus tu es une poétesse.

-Que du dimanche, cria t'elle, déjà sur son vélo.

Toutes les deux voulaient surtout constater la place vide, ou pas, de leur mère. Elles pédalaient comme des folles.

-Fais gaffe, dit Soupline, on ne va pas l'empêcher d'aller à son rendez-vous.

-Mais avec qui, mais où, dit Rosetta ivre de curiosité.

-Elle sera peut-être à sa place *today* et l'Amen sera parfait.

## 4

Rien à faire, la place était vide.

À en avoir la tête à l'envers.

Soupline donne un coup de coude à Rosetta et chuchote :  
« Promène-toi dans l'église comme si tu cherchais quelqu'un, tu verras si elle est assise ailleurs. On appelle ça de la filature ».  
« Exact, tu vas surveiller et moi je sors la première, je prends mon vélo et je la suis. Il faut qu'on sache ».

Rosetta n'est pas très d'accord mais obéit toujours à Soupline, son majordome définitif. Elle disparaît dans l'église, l'Amen se proclame, Soupline a quitté sa place en douce, les gens s'habituent, ces petites ont la gigotte.

Dehors personne, ni mère souriante et placide, une menteuse, quoi.

Rosetta la rejoint, on entend l'Amen triomphant. Elles ont évité la foule de la sortie.

-Où on va, dit Rosetta apeurée, suspicieuse, pleine de sentiments contradictoires.

-Y'a pas trente-six rues dans le vieux Vence, elle a aussi peu de temps que nous.

-Tu crois vraiment qu'elle a...

-Un amant, pas certain, c'est tout de même pas le boucher du coin.

Elles ont laissé leurs vélos à l'église, elles font toutes les rues et enfin sur les remparts elles aperçoivent leur mère qui parle à un homme.

Soupline, péremptoire, fit signe à Rosetta de se cacher sous un porche vétuste « authentique ».

Elle avança prudemment. Sa mère, elle s'en fout, elle veut voir l'homme, elle se cache à moitié et le détaille comme un juge.

Il est très grand, il a un visage moche, un peu ridé, un menton en galoche, un costume avachi, absolument pas digne de leur sainte mère (Soupline songe à leur père sagement assis après le turbin).

L'homme parle avec vigueur, il ne va tout de même pas se mettre à crier.

Sa mère lui tend une enveloppe, Soupline ne rêve pas, une enveloppe, ce n'est certainement pas une lettre d'amour, c'est quoi alors !

Le grand moche se calme. Soupline n'entend pas ce qu'il dit, c'est sûrement à dimanche prochain.

Quel marasme.

## 5

Elle est revenue près de Rosetta.

Leur mère est aussi coupable qu'elles... Une nouveauté. Il y avait de quoi pleurer de curiosité.

Elles sont retournées à l'église, elles étaient là pour la sortie, leur mère aussi, un peu essoufflée peut être, avec ce sourire que les filles savaient, plaqué comme une affiche de mauvais goût, un sourire de plastique.

Elles n'ont rien dit. Elles ont supporté le repas, invariable, plus silencieux peut-être parce que le pépiement de leur journée n'arrivait pas à dépasser leur curiosité.

Il s'agissait maintenant de savoir ce que faisait leur mère chaque dimanche, la suivre, peut être interrompre le dialogue assez venimeux, d'après Soupline.

Question. Question. Danger.

Elles mangeaient silencieusement, leur père ne pouvait pas les rater.

-Alors les filles on digère la semaine de lycée ?

-Non, dit Soupline, on digère la messe.

-C'est très mal, prenez exemple sur votre mère.

La réponse du père la laissa muette le nez dans son assiette.

-C'est l'adolescence, continua le père d'un ton confortable.

À chaque jour ses différences.

Leur mère était retournée à la cuisine où le rôti brûlait.

Elles se réfugièrent dans leur chambre, aussi muettes l'une que l'autre, retournant dans leurs têtes le visage de cet homme, l'attitude de leur mère. Vraiment pas celle d'une amante...  
Alors ?

(À SUIVRE)